

Commentaire de validation

1. Térence, *Heautontimoroumenos*, 93-157, trad. J. Marouzeau : Ménédème explique à Chrémès, lui aussi père d'un garçon, pourquoi il s'inflige une pénitence quotidienne.

<p>ME. Filium unicum adolescentulum habeo — at quid dixi habere me ? Immo habui, Chreme ; nunc habeam necne incertumst. CH. Quid ita istuc ? ME. [Scies. 95 Est e Corintho hic aduena anus pauperula ; eius filiam ille amare coepit perditae, prope iam ut pro uxore haberet : haec clam me omnia. Vbi rem rescui, coepi non humanitas neque ut animum decuit aegrotum adolescentuli 100 tractare, sed ui et uia peruulgata patrum. Cottidie accusabam : « Hem ! tibine haec diutius licere speras facere me uiuo patre, amicam ut habeas prope iam in uxoris loco ? Erras, si id credis, et me ignoras, Clinia ! 105 Ego te meum esse dici tantisper uolo dum quod te dignumst facies ; sed si id non facis, ego quod me in te sit facere dignum inuenero. Nulla adeo ex re istuc fit nisi ex nimio otio. Ego istuc aetatis non amori operam dabam, 110 sed in Asiam hinc abii propter pauperiem atque ibi simul rem et gloriam armis belli repperi. » Postremo adeo res rediit : adolescentulus saepe eadem et grauitate audiendo uictus est ; putauit me et aetate et beneuolentia 115 plus scire et prouidere quam se ipsum sibi ; in Asiam ad regem militatum abiit, Chreme ! [...] Vbi comperi ex is qui ei fuere conscii, domum reuortor maestus atque animo fere perturbato atque incerto prae aegritudine. Adsido : accurrunt serui, soccos detrahunt. Video alios festinare, lectos sternere, 125 cenam apparare ; pro se quisque sedulo faciebant quo illam mihi lenirent miseriam. Vbi uideo, haec coepi cogitare : « Hem ! tot mea solius solliciti sunt causa, ut me unum expleant ! Ancillae tot me uestiant ! sumptus domi 130 tantos ego solus faciam ! sed gnatum unicum, quem pariter uti his decuit aut etiam amplius, quod illa aetas magis ad haec utenda idonea est, eum ego hinc eieci miserum iniustitia mea. Malo quidem me quouis dignum deputem 135 si id faciam. Nam usque dum ille uitam illam colet inopem, carens patria ob meas iniurias, interea usque illi de me supplicium dabo, laborans, parcens, quaerens, illi seruiens. » [...] CH. Ingenio te esse in liberos leni puto, et illum obsequentem, siquis recte aut commode tractaret ; uerum nec tu illum satis noueras nec te ille ; hoc qui fit ? ubi non uere uiuitur ; tu illum numquam ostendisti quanti penderes 155 nec tibi ille est credere ausus quae est aequom patri. Quod si esset factum, haec numquam euenissent tibi.</p>	<p>Ménédème. — J'ai un fils unique, un tout jeune garçon... Mais qu'ai-je dit : « j'ai » ? Non, je l'ai eu, Chrémès ; aujourd'hui l'ai-je ou non ? C'est ce que j'ignore. Chrémès. — Comment cela ? M. — Tu vas le savoir. Il y a ici une pauvre vieille, originaire de Corinthe ; elle a une fille, dont ce garçon devint éperdument amoureux, au point de la considérer déjà presque comme sa femme ; tout cela à mon insu. Quand j'appris la chose, je me mis à le traiter non pas avec humanité et comme il l'eût fallu pour son cœur endolori d'adolescent, mais avec rigueur et selon les procédés coutumiers des pères ; je l'accusais journellement : « Hein ! est-ce que tu espères pouvoir te conduire encore longtemps ainsi, moi, ton père, vivant, en traitant une maîtresse déjà presque comme ta femme ? Tu te trompes, si tu le penses, et tu ne me connais pas, Clinia ! Je consens à ce qu'on te dise mon fils aussi longtemps que tu feras ce qui est digne de toi ; mais si tu ne le fais pas, j'aurai vite fait de trouver, moi, ce qu'il est digne que je fasse à ton égard. Et en somme ceci ne vient pas d'autre chose que d'un excès de loisirs. Moi, à ton âge, je ne m'occupais pas de l'amour, mais pour cause de pauvreté je m'en fus d'ici en Asie, et là sous les armes j'ai trouvé à la guerre à la fois gloire et profit... » Enfin la chose en vint à ce point : le garçon, à s'entendre dire maintes fois les mêmes choses avec cette dureté, se soumit ; il pensa que de par mon âge et mon affection j'en savais et prévoyais à son égard plus qu'il ne pouvait lui-même ; il s'en fut en Asie prendre du service auprès du Roi, Chrémès ! [...] Prévenu par ceux qui avaient été ses confidents, je rentre à la maison, désolé, l'esprit quasiment égaré et perplexe par l'effet du chagrin. Je m'assieds : des esclaves accourent, me retirent mes chaussures ; j'en vois d'autres qui s'empressent, garnissent les lits, préparent le dîner ; chacun de son côté ils s'employaient avec zèle pour m'adoucir ma peine. Voyant cela, je me pris à penser : « Quoi ? pour moi seul tant de gens sont en souci, en vue de mon unique satisfaction ? Tant de servantes pour m'habiller ? Que pour moi seul je fasse tant de dépenses de maison ! Tandis que mon fils unique, qui devrait jouir de cela autant ou même plus, parce que cet âge est mieux en mesure d'en profiter, je l'ai chassé d'ici, le malheureux, par mon injustice ! Vraiment je me considérerais comme digne de n'importe quel châtement si je continuais ainsi. Or donc, tant qu'il mènera cette vie de privations, éloigné de sa patrie par ma faute, pendant tout ce temps-là je m'offrirai pour lui au supplice, peinant, épargnant, amassant, me faisant esclave pour lui ». [...] Ch. — Je crois qu'il est dans ta nature d'être un père doux pour ses enfants, et qu'il eût été, lui, un fils respectueux, pour qui l'eût traité justement et convenablement. Seulement ni toi ni lui ne vous connaissiez suffisamment. Comment cela se fait-il ? C'est quand on ne vit pas selon la vérité : toi, tu ne lui as jamais montré quel cas tu faisais de lui, et lui n'a pas osé te confier ce qui se doit à un père. Si telle eût été votre conduite, jamais ces choses ne te seraient arrivées.</p>
---	---

2. Sénèque, *Phèdre*, 903-958, trad. F.-R. Chaumartin : averti qu'Hippolyte, le fils qu'il a eu de l'Amazone Antiope, a fait des avances à sa belle-mère, Thésée le maudit.

<p>TH. Pro sancta Pietas, pro gubernator poli et qui secundum fluctibus regnum moues, unde ista uenit generis infandi lues ? 905 Hunc Graia tellus aluit an Taurus Scythes Colchusque Phasis ? Redit ad auctores genus stirpemque primam degener sanguis refert. Est prorsus iste gentis armiferae furor, odisse Veneris foedera et castum diu 910 uulgare populis corpus. O taetrum genus nullaque uictum lege melioris soli ! Ferae quoque ipsae Veneris euitant nefas, generisque leges inscius seruat pudor. Vbi uultus ille et ficta maiestas uiri 915 atque habitus horrens, prisca et antiqua appetens, morumque senium triste et affectus graues ? O uita fallax, abditos sensus geris animisque pulcrum turpibus faciem induis : pudor impudentem celat, audacem quies, 920 pietas nefandum ; uera fallaces probant simulantque molles dura. Siluarum incola ille efferatus, castus, intactus, rudis, mihi te reseruas ? A meo primum toro et scelere tanto placuit ordiri uirum ? 925 Iam iam superno numini grates ago, quod icta nostra cecidit Antiope manu, quod non ad antra Stygia descendens tibi matrem reliqui. Profugus ignotas procul percurrere gentes : te licet terra ultimo 930 summota mundo dirimat Oceani plagis orbemque nostris pedibus obuersum colas, licet in recessu penitus extremo abditus horrifera celsi regna transieris poli hiemesque supra positus et canas niues 935 gelidi frementes liqueris Boreae minas post te furentes, sceleribus poenas dabis. Profugum per omnis pertinax latebras premam : longinqua, clausa, abstrusa, diuersa, inuia emetiemur, nullus obstat locus : 940 scis unde redeam. Tela quo mitti haud queunt, huc uota mittam. Genitor aequoreus dedit ut uota prono terna concipiam deo, et inuocata munus hoc sanxit Styge. En perage donum triste, regnator freti ! 945 Non cernat ultra lucidum Hippolytus diem adeatque manes iuuenis iratos patri. Fer abominandam nunc opem gnato, parens : numquam supremum numinis munus tui 950 consumeremus, magna ni premerent mala ; inter profunda Tartara et Ditem horridum et imminentes regis inferni minas, uoto pepercit : redde nunc pactam fidem. Genitor, moraris ? Cur adhuc undae silent ? Nunc atra uentis nubila impellentibus 955 subtexe noctem, sidera et caelum eripe, effunde pontum, uulgus aequoreum cie fluctusque ab ipso tumidus Oceano uoca.</p>	<p>Sainte Piété ! Pilote du ciel et toi qui exerces ta puissance sur les flots, le second royaume, d'où vient ce fléau, cet être d'une race infâme ? Est-ce la terre grecque qui l'a nourri ou les Taures de Scythie et le Phas de Colchide ? Une race a des retours vers ses fondateurs et un sang indigne de sa race reproduit sa souche première. On a bien là toute la folie de cette race guerrière : haïr les lois de Vénus et prostituer à tout venant un corps demeuré longtemps chaste. Ô race hideuse que n'a domptée aucune loi d'une terre moins perverse ! Les fauves même évitent, par instinct, dans leurs amours le crime impie et une pudeur inconsciente leur fait observer les lois du sang. Où sont le visage qu'il se donnait, sa grandeur virile feinte, la raideur de ses attitudes, voulant imiter modes et usages des temps antiques, la sombre morosité de ses mœurs, l'austérité de ses sentiments ? Ô vie hypocrite ! Tu portes en toi des penchants cachés et tu revêts tes instincts pervers d'une apparence de beauté morale. Ta réserve sert de masque à ton impudence, ton calme à ton audace, ta piété à ta criminelle impiété. Les hypocrites font profession de vérité, les délicats simulent la rigueur. Habitant des forêts, qui te veux farouche, chaste, pur, vierge, est-ce pour moi que tu te réserves ? C'est d'abord par ma couche et par un crime si atroce que tu as voulu commencer ta vie d'homme ? Désormais, désormais, je rends grâce aux puissances d'en haut qu'Antiope soit tombée frappée par ma main, qu'en descendant vers les antres du Styx je ne t'aie pas abandonné ta mère. Va, fugitif, courir au loin parmi des peuples inconnus : une terre, sise à l'écart aux extrémités de l'univers, peut bien te séparer de moi par toute l'étendue de l'Océan, tu peux bien habiter aux antipodes, tu peux bien, enfoui dans la profondeur de la retraite la plus lointaine, être allé au-delà des horribles royaumes des sommets polaires et, parvenu au-dessus des temps froids et des neiges blanches, avoir laissé derrière toi les menaces grondantes du glacial Borée déchaîner leurs fureurs, malgré cela tu subiras le châtement de tes crimes. Dans ta fuite, avec obstination, je te traquerai parmi tous tes refuges. Espaces lointains, fermés, cachés, sis à l'opposé, inaccessibles, je les parcourrai, aucun lieu ne me fera obstacle : tu sais d'où je reviens. Là où des traits ne peuvent être lancés, je lancerai des imprécations. Mon père, dieu de la mer, m'a permis de former trois vœux qu'il exaucerait et il a scellé ce présent d'un serment par le Styx. Allons, accomplis cette amère faveur, toi qui règnes sur les flots ! Qu'Hippolyte ne voie pas plus longtemps la lumière du jour et, en pleine jeunesse, se rende chez les mânes irrités contre son père. Apporte maintenant à ton fils cette aide exécration, père : jamais je n'aurais dépensé le dernier présent de ta puissance divine, si je n'avais subi la pression d'atroces malheurs : dans les profondeurs du Tartare, chez l'horrible Dis, parmi les instantes menaces du roi des Enfers, j'ai ménagé ce vœu. Accorde maintenant ta promesse. Père, tu hésites ? Pourquoi les ondes demeurent-elles encore en silence ? À présent fais que les vents ébranlent les sombres nuées pour étendre un voile de ténèbres, obscurcis le ciel et les étoiles, fais déborder la mer, mets en branle la foule des monstres marins et appelle du fond même de l'Océan les flots en fureur.</p>
---	--